

Une Conférence

au Théâtre municipal

En l'honneur du Peuple arménien

Hier dès sept heures et demie une foule des plus choisies se pressait devant les portes de notre théâtre municipal, pour venir entendre et applaudir deux artistes en leur genre : M. Emile Doumergue, ancien doyen de la Faculté, professeur honoraire à l'Université de Toulouse et Mlle Rabalian, la distinguée cantatrice arménienne.

Lorsque le rideau se leva, la salle était comble et les nombreux retardataires ne purent trouver la moindre place.

Sur la scène avaient pris place M. le recteur de l'Académie de Grenoble, Petit-Dutaillis qui, dans une brève allocution, très applaudie, rappela le but que se proposait d'atteindre la Faculté de Grenoble et la ferme promesse qu'elle avait prise de ne plus recevoir « certains étrangers » venus pour espionner notre pays ; M. Collet, doyen de la Faculté et M. Gazin, inspecteur d'Académie. Tout un essaim de charmantes jeunes filles, élèves de l'école normale, occupait la presque totalité de la scène. Ce sont elles qui tout d'abord chantèrent avec un grand sentiment patriotique, notre hymne national, la Marseillaise, qui fut écoutée debout, dans un élan impressionnant. Puis ce fut un chœur délicieux sur la musique de Mozart, et enfin une bien vieille chanson, peut-être un peu trop oubliée, tirée de l'opéra de Guillaume Tell de Gréty, composée en 1791, la chanson de Roland.

Le rideau se baisse pour se relever presque immédiatement, une grande carte, très claire est placée au milieu des décors, elle permettra de suivre la marche des Arméniens sur leur triste route d'exil, route que M. Emile Doumergue nous dépeint avec une merveilleuse éloquence. Et il faut voir avec quel sentiment d'indignation toute l'assistance écoute les paroles vibrantes de l'orateur qui nous retrace les scènes affreuses de carnages et d'extermination dont les Turcs se sont fait une si triste renommée. M. Doumergue nous montre, avec quelques reproches, l'attitude des peuples civilisés en face de tels actes : « Nous n'avons rien fait, dit-il, pour nos frères arméniens ».

Les faits de barbarie amènent l'orateur à faire un rapprochement entre les actes de cruauté commis par les Jeunes-Turcs et ceux commis par leurs alliés et amis : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie, peuples soi-disant civilisés qui ne sont autres que les instigateurs et les provocateurs des sanglants et à jamais célèbres massacres arméniens de 1915.

Ce superbe discours est entre-coupé très souvent de chaleureux applaudissements et chacun devine bien que la pensée exprimée par M. Doumergue est bien la pensée de tous, la pensée qui vibre dans chaque cœur de bon patriote.

M. Doumergue termine en félicitant les peuples qui se sont classés dans les héros : la Belgique, la Serbie et le Montenegro, et il est heureux de constater que tous les représentants de ces nations sont venus transporter leur gouvernement sur notre sol, marquant ainsi leur grande sympathie pour la France.

Ces dernières paroles s'éteignent dans le bruit des applaudissements.

Mais voici la plus charmante partie d'un programme si bien commencé : Mlle Rabalian malgré une grande indisposition, brava la fatigue et a tenu à nous faire entendre quelques chants de sa patrie, dans sa langue maternelle, et c'est avec délice que l'on écoute soit des mélodies charmantes, soit des airs populaires ou des sérénades arméniennes.

On ne se lasserait pas d'entendre toujours cette délicieuse voix qui a quelque chose d'impressionnant, après cette conférence ; car Mlle Rabalian est aussi une exilée qui a laissé beaucoup de ses parents et de ses amis sur cette terre sacrée ensanglantée par tant de crimes, et c'est à chaque mélodie un déluge d'applaudissements.

Un superbe bouquet envoyé par deux jeunes étudiants arméniens est offert par M. Petit-Dutaillis qui demande à ce que ces deux jeunes compatriotes viennent eux-mêmes offrir ces fleurs.

Pour terminer une si charmante soirée, le chœur des élèves de l'école normale de jeunes filles remporte un grand succès dans la Marche Troyenne de Berlioz et « Gloire immortelle de nos aïeux », tiré de l'opéra de Faust de Gounod.

Entre temps, une quête a été faite au profit du Comité arménien de Paris, ainsi d'ailleurs

que la vente de programmes artistiquement décorés.

Rappelons que la recette de cette solennité sera partagée entre la caisse des pupilles de l'École des orphelins de la guerre et d'autres œuvres locales de guerre.